

Des Biennois racontent la ville mise en lumière par Nemo

● Bilingue, multiculturelle, créative, dynamique, Bienne est pourtant méconnue des deux côtés de la Sarine. Sept personnalités nous disent pourquoi c'est une erreur.

IVAN RADJA
ivan.radja@lematindimanche.ch

L'enfant du pays n'est pas un ingrat. À peine son trophée de l'Eurovision en poche, Nemo n'a pas tari d'éloges sur sa ville. «Bienne représente la créativité, la diversité; c'est une ville fantastique», déclarait-il sur RTS 1 au lendemain de sa victoire.

Le fait d'annoncer que l'un de ses premiers gestes serait d'appeler le conseiller fédéral Beat Jans au sujet de la reconnaissance des non-binaires n'a pas étonné Hans Stöckli, qui fut maire de 1990 à 2010. «Il est très politique, très intelligent, bien entouré aussi. C'est un papillon, mais un papillon réfléchi.»

Le socialiste connaît ses parents depuis plus de vingt ans, et a vu grandir le jeune Nemo: «Il jouait dans la rue, au théâtre et a donné des concerts sur la scène rap de la ville. C'est un pur produit de Bienne.»

Berlinoise

Bien sûr, Nemo vit à Berlin depuis trois ans. La chrysalide a dû opérer sa mue dans un cocon en mesure de donner à sa carrière l'élan que l'on sait. Mais cet exil n'en est pas vraiment un, estime Cédric Némitz, ancien conseiller municipal (Exécutif), en charge notamment de la Culture: «Bienne a un côté très berlinois, dans le mode de vie et l'acceptation des gens tels qu'ils sont.»

Tolérante

Ce pasteur, pacsé avec son compagnon, est bien sûr sensible au combat de Nemo concernant la non-binarité. «En 2007, nous avons fait bénir notre partenariat dans une église, et je m'attendais à un psychodrame, mais au contraire j'ai été soutenu par la Ville et l'église paroissiale», raconte Cédric Némitz.

Inclassable

Lorsqu'il est élu au Conseil municipal, en 2012, Bienne devient la première ville de Suisse dont l'Exécutif est à majorité homosexuelle, à trois sur cinq, avec Beat Feurer et Barbara Schwickert. Cette même ville qui vit une immigrée du Congo, Félicienne Villos-Muamba, accéder au Conseil de ville (Législatif) en 2000, puis au Grand Conseil bernois en 2008, et dont une place vient d'être inaugurée à son nom.

«C'est tout Bienne, cette ouverture, se félicite Cédric Némitz. Nous sommes atypiques, inclassables, à la frontière des langues, comme Nemo est à la frontière des genres. Et d'ailleurs, Bienne, personne ne sait vraiment où c'est», sourit-il.

Timide

Trop discrets, les Biennois? C'est le sentiment de Stéphanie Mérillat, coprésidente du HC Bienne: «On est un peu humbles, introvertis, ce qui se reflétait lors de la grande finale de l'an passé contre Genève-Servette. On était un peu les petits. De ce point de vue, le côté totalement décomplexé de Nemo nous fait le plus grand bien. Il nous met sur la carte, ce qui est logique, en somme, étant donné notre position géographique très centrale.»

Multilingue

À sa façon, le HC Bienne symbolise cette relative méconnaissance de la ville aussi bien du côté germanophone que francophone. Une blague résume la vision qui prévaut de ce côté de la Sarine: lorsque l'équipe gagne, elle est romande, et lorsqu'elle perd, elle est suisse alémanique. Speaker du club depuis 34 saisons, connu de tous les Biennois grâce à son émission «Rendez-vous» sur TeleBielingue, Dominique Antenen y voit une chance: «La ville peut être assez cadrée, à la manière suisse alémanique, ce qui est



Christian Beutler/Keystone



Adrian Moser

«Bienne a un côté très berlinois, dans le mode de vie et l'acceptation des gens tels qu'ils sont», observe Cédric Némitz, pasteur et ancien conseiller municipal.

une bonne chose, mais cela est contrebalancé par le petit grain de folie enjoué qui vient de la Suisse romande.»

L'homme passe indifféremment de l'allemand, voire du bärndütsch, au français, et il y voit une explication à ce qui fait la diversité et la mentalité particulière de la ville. «Ce bilinguisme ouvre non seulement sur une autre langue, mais sur une autre façon de penser, ce qui favorise l'acceptation de l'altérité. Un phénomène renforcé par le multilinguisme.»

Cosmopolite

Car Bienne compte pas moins de 150 nationalités. «Effectivement, 34% de la population a un passeport étranger, sans compter les personnes naturalisées», relève Natasha Pittet, conseillère municipale PLR, en lice pour le poste de mairesse cet automne. Ce cosmopolitisme n'est pas unique, mais une telle densité n'est pas fréquente pour une ville de taille moyenne. Avec 57'000 habitants (103'000 pour le «grand Bienne»), ce qui la place au 10^e rang du pays, la ville ne connaît pas de problème majeur d'intégration.

Familiale

Elle-même d'origine vaudoise, Natasha Pittet sait de quoi elle parle. Bienne était, elle le confesse, la dernière ville du monde où elle aurait posé ses valises. Avant que la vie en décide autrement il y a près de trente ans. «Avec quatre enfants, je me suis intégrée grâce aux nombreux parcs et places de jeux.»

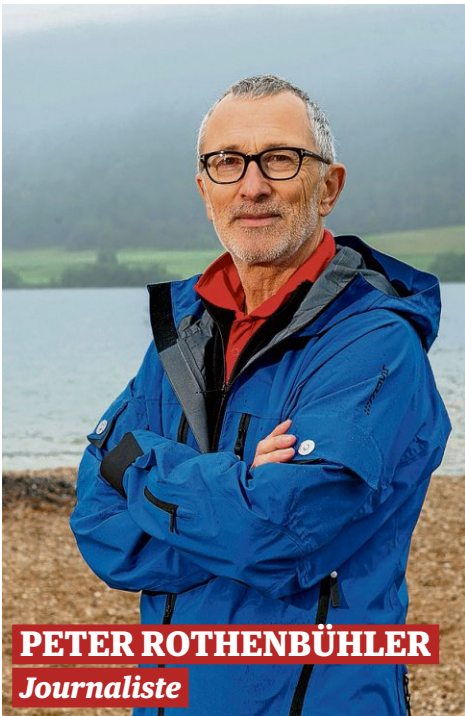
La répartition des écoles, estime-t-elle, est une vraie force d'intégration: «Chaque quartier a gardé la sienne, contrairement à d'autres villes qui ont centralisé dans des plus grandes structures. Cela favorise les échanges sociaux et ethniques et évite le piège du communautarisme.»

Égalitaire

Journaliste pour le journal bilingue «Biel-Bienne», et conseiller de ville (Le Centre), Mohamed Hamdaoui définit ces diversités ethniques et sociales comme un «mille-feuille» qui, pour tenir, a besoin d'un «liant subtil et complexe, dont les racines



Barbara Héritier



Laurent Crottet

puisent dans le travail et la vie associative, sportive et culturelle».

Un autre journaliste bien connu, Peter Rothenbühler, rappelle que sa ville, de par son histoire industrielle, a la chance de «ne pas avoir d'aristocratie, de haute bourgeoisie ou de grandes familles, ce qui a pour conséquence que tout le monde est peu ou prou dans la moyenne, dans le bon sens du terme».

Une absence de hiérarchie qui se retrouve dans l'urbanisme, renchérit Mohamed Hamdaoui: «Dans chaque quartier ou presque se côtoient des personnes aisées, des personnes plus modestes, des villas et des coopératives d'habitation, ce qui favorise la mixité sociale.»

Bon marché

Un rapprochement favorisé par les quatre InfoQuartiers, où sont organisées des réunions de jeunes mères, dispensés des cours d'artisanat ainsi que des services à la population. «Le prix des loyers est un atout qu'il ne faut pas négliger non plus, ajoute Natasha Pittet. La ville est en outre riche d'anciens locaux industriels convertis en logements ou en espaces de création.»

Francophone

Nombre de Suisses romands viennent s'y établir, pour les loyers, mais aussi les possibilités de travail et cette qualité de vie particulière. La proportion de deux tiers d'Alémaniques pour un tiers de Romands est depuis longtemps un cliché. La ville compte aujourd'hui 43% de francophones et 57% de germanophones.

Bienne, qui comptait 65'000 habitants en 1970, bénéficie encore d'espace. Après avoir touché le fond suite à la crise horlogère (49'000 habitants en 1981), elle ne cesse de remonter la pente. Expo.02 fut une chance qu'elle sut saisir, en s'ouvrant notamment sur son lac, prélude à d'autres travaux architecturaux qui la rendent plus accueillante encore.

Résiliente

«Dans les années 60, elle s'était autoproclamée Ville de l'Avenir. La crise a mis fin à ce rêve, et ce slogan était même devenu



Matthias Käser



Anthony Anex/Keystone



Nik Egger

objet de moqueries», se souvient Peter Rothenbühler.

Elle a depuis redressé la tête, se félicite Hans Stöckli: «Le formidable essor de l'horlogerie, avec Rolex, avec le Swatch Group, à qui l'on doit la magnifique Tissot Arena, mais aussi le tissu d'entreprises dans l'industrie de précision et la communication, a créé énormément de places de travail.»

Vivante

Une vitalité qui se reflète dans l'offre et la vie culturelles. «Il a fallu effacer l'étiquette de plaque tournante de la drogue qui nous a longtemps collés, et c'est le sens de ce qui a été entrepris avec les First Friday, avec des boutiques ouvertes jusqu'à 22h, pour redonner une autre image de la vieille ville», souligne Stéphanie Mérillat. Des endroits comme le Römerquell ou le Dan'ton-ku Tiki Bar animent les lieux. Tout comme Le Singe, la mythique salle de concert du Restaurant St. Gervais, la Villa Ritter, espace associatif pour jeunes, et bien sûr la Coupole, plus ancien centre autogéré de Suisse, où, par tradition, la police ne met jamais les pieds.

Artistique

Les Journées photographiques, le Centre d'art Pasquart, le Conservatoire, les théâtres de Nebia, le Festival du film français d'Helvétie sont autant de lieux et manifestations réputés loin à la ronde. Sans oublier l'école de violon Suzuki, où Nemo a fait ses premières armes, et l'Orchestre symphonique, avec lequel il a interprété son hit peu de temps avant l'Eurovision.

Reconnaissante

Comme la chanteuse Caroline Alves, comme le groupe Pegasus, comme le beatboxer Nino G, «Nemo ne tombe pas de nulle part, résume Mohamed Hamdaoui. Il y a un terreau.» Pour preuve, le culte œcuménique queer organisé ce dimanche à 18h à l'église de la vieille ville, où «The Code» sera joué aux grandes orgues, rien de moins. Vous avez dit inclusif?